

CHRONIQUES MUSICALES

I

DEBUSSY ET L'AVENIR DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

(FRAGMENT)

... La transformation du « métier musical » au cours de ces derniers lustres (transformation due, pour une large part, au debussyisme) est analogue à celle qui s'est opérée dans la poésie et la peinture françaises sous les étiquettes de symbolisme et d'impressionnisme.

C'est même une des particularités les plus intéressantes de sa musique que cette influence des autres arts librement acceptée par Debussy. Elle vaut qu'on s'y attarde un instant...

Les poètes, s'enhardissant à transgresser les lois séculaires, faisaient bon marché de la mesure fixe et de la rime et cherchaient pour leurs vers un rythme libre ⁽¹⁾ qui respectât l'esprit et la raison des règles classiques tout en renversant les barrières inutiles. Debussy se plut à entourer leurs poèmes d'une atmosphère de musique subtile et ingénieuse, mais d'une exquise simplicité. Depuis le prélude verlainien encore teinté de romantisme jusqu'aux excessives recherches d'un dilettantisme affecté et byzantin, toutes les notes du symbolisme trouvèrent un écho dans sa musique; toutes, jusqu'à la finale conversion, jusqu'au retour à la vieille France.

(1) J'épingle ici quelques lignes d'une lettre du 15 février 1918, où G. Antoine me disait : « Pour ma part, je reviens vers une conception classique de la métrique... Je crois qu'il est décidément impossible, sans le secours de la musique, de noter de manière suffisamment exacte les rythmes des vers libres. Je crois que ces vers perdent beaucoup de leur charme dès que le poète ne les lit plus lui-même. Il y a des énigmes rythmiques là-dedans et une trop large part est laissée à l'interprétation du lecteur. »

